

RÉSUMÉ

Penser le nucléaire, c'est affronter la figure de la mort la plus terrible que l'humanité ait jamais inventé. Mais il a fallu en étudier ses origines pour en arriver à le qualifier comme tel et analyser l'échec de l'opposition depuis des décennies. Le livre premier, outre qu'il en repense l'histoire initiale, fonde l'essence de ce crime contre l'humanité d'une nature très particulière.

Le rapprochement avec Auschwitz-Birkenau, un autre type de crime contre l'humanité commis à la faveur de l'état de guerre industrielle totale et généralisée, s'imposait. D'un regard rétrospectif à partir de *La solution finale*, au regard prospectif à partir d'Hiroshima, il allait finalement naître un tout autre regard sur l'histoire du capitalisme depuis son avènement en Occident. En voici seulement quelques aspects.

A bien y réfléchir, le mouvement de masse eugéniste de la fin du XIX^e siècle – qui a débuté par des stérilisations pour finir par des exécutions massives – ne peut être interprété que comme la transgression du tabou du meurtre à la base de toute culture, de toute société, de toute civilisation¹. Une transgression rapidement prise en charge par les appareils d'Etats capitalistes (les premières lois datent de 1907 en Indiana), légitimée par le mode de connaissance scientifique et largement instillée depuis le début du XX^e siècle dans toutes les couches sociales, en particulier celles de l'Occident réformé. C'est dire que les bases idéologiques du nazisme étaient présentes trente ans avant sa prise de pouvoir : ainsi, dès 1904 dans les camps de la mort de la Namibie allemande où les populations Herero et Nama furent anéanties², des « expériences médicales » étaient déjà pratiquées par Eugen Fischer³, eugéniste allemand, inspirateur de Mein Kampf, professeur de Mengele et grand ami de Heidegger, proche et fidèle avant comme après la guerre.

La « résonance » qui existait entre la nouvelle structuration des imaginaires induite par le capitalisme occidental d'une part, et l'idéologie nazie d'autre part, est un des éléments essentiels à ne pas négliger pour comprendre son audience et son étonnante longévité. Cette dimension politico-anthropologique d'Auschwitz-Birkenau reste refoulée et continue d'étayer la mésestimation de sa tragique profondeur.

Ce refoulement est aussi le substrat de toutes les instrumentalisation d'Auschwitz-Birkenau car on approche là du secret de famille du capitalisme thermo-industriel. En effet, ce mode de production – dont le but ultime est « la valorisation de la valeur » – partage avec le mode de connaissance scientifique un isomorphisme structurel puissant : tout réduire à une relation abstraite et commensurable, ce qui entraîne de fait une désubstantialisation, une déshumanisation... jusqu'à faire de nous des variables d'ajustement.

Même pris séparément, ces deux réductionnismes sont intrinsèquement transgressifs, ce qui est encore largement incompris ou dénié. Or, depuis qu'au milieu du XIX^e siècle s'est nouée la triple alliance (capitalisme thermo-industriel, État-nations et sciences modernes) une puissante synergie a décuplé cette transgressivité et a fini de structurer les imaginaires des populations lorsque le capitalisme est devenu un fait social total vers la fin du siècle.

Mais en mille neuf cent quarante-cinq il s'est ouvert une autre période historique : après « la guerre de trente ans », une guerre générale au vivant s'est étendue sous la poussée de Complexes (scientifico-militaro-industriels) qui ont progressivement gangréné tous les appareils d'Etats. Parallèlement, les attraits du progressisme et du confort technicisé, la montée de l'insignifiance, ont annihilé le processus de subjectivation « des porteurs de la marchandise » qui errent à la recherche d'une identité fantasmatique dans la société du spectacle permanent.

La chute inévitable de cette civilisation n'aura pas le même goût ni les mêmes effets que les précédentes. De ce diagnostic historique, de nombreuses questions surgissent, dont les conséquences philosophiques, politiques, historiques et même théoriques ne peuvent être éludées.

Enfin, constater que l'érotisation panoptique de la mort est nécessaire à la pérennité de cette course à l'abîme, place la critique radicale dans une bien difficile position : celle « des porteurs de secrets » qui doivent revoir à nouveaux frais la manière de s'y opposer.

¹ Cela ouvrirait évidemment la porte à un effondrement « des autolimitations traditionnelles de la guerre en Europe », c'est-à-dire à la guerre industrielle totale de 1914-1918 qui allait ensuite déboucher sur l'effondrement des sociétés capitalistes occidentales.

² Ingolf Diener, *Namibie, une histoire, un devenir*, Paris, Karthala, 2000 et Élise Fontenaille-N'Diaye dans *Blue book*, Paris, Calmann-Lévy, 2015. Vernon M. L. Kellogg, raconte, dans *Headquarters Nights. A Record of Conversations and Experiences at the Headquarters of the German Army in France and Belgium*, Boston, The Atlantic Monthly Press, 1917, les ravages de « l'hygiène raciale » parmi les plus hauts-gradés du quartier général allemand en 1917.

³ Après la prise de pouvoir par les nazis, Fischer fut promu recteur de l'université de Berlin. Continuant à enseigner et à pratiquer des expériences sur les Africains et les Afro-Allemands, il forma le docteur Joseph Mengele et en fit son assistant.